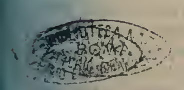
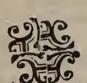
LETTRE OU REFLEXIONS PRELIMINAIRES, SUR L'APOLOGIE DE MONSIEUR VIEUSSENS, ET SUR LA PREFACE QUI LA PRECEDE.





M. DC. XCVIII.

ONSIEUR,

Si j'avois crû que vous deussiés être aussi sensible à la raillerie, qu'il paroît que vous l'avés été dans la declamation du R. P. G * * * je me serois opposé plus fortement que je n'ay fait à la publication de la Lettre de Monsieur *Julien.* Malgré tous vos mauvais procedés & l'aigreur de nos contestations, je sens que j'aurois voulû vous épargner le chagrin que vous en avés reçû. Mais qui se seroit avisé, qu'un homme de vôtre âge, a cinquante-deux ans, qu'un homme, qui souffrit autres fois avec une patience si heroïque, la mortification que luy donna Monsieur *Bayle*, en reclamant son traité manuscrit de la Fermentation imprimé sous vôtre nom; Qu'un homme, qui se sent si bien de l'éducation qu il reçût autres fois dans une Profession si differente de celle de Medecin, qui avoit donné à tous ses Confreres des exemples de la charité la plus humiliante, non pas dans un Hôtel-Dieu, où son amour propre auroit été plus à couvert, mais dans les lieux les plus exposés à la vûë du grand monde, qui se seroit, dis-je, avisé, qu'un homme qui devroit être endurcy à toute sorte d'insultes, fut devenu tout à coup si delicat pour les railleries les plus froides; qu'il deût faire attention aux saillies d'un jeune homme, aux minuties, & aux impertinences que Monsieur *Julien* a répandu dans sa Lettre. Je vous l'avouë Monsieur, je ne vous connois plus, un changement si inopiné m'a entierement deconcerté, & m'a fait penser bien serieusement sur l'inconstance de nos resolutions. Que j'ay du chagrin Monsieur, que les écarts d'un jeune homme vous ayent fait perdre en un moment le

meri te de tant d'actes de mortification & d'humilité? Il me semble pourtant que les traits de Monsieur *Julien* n'étoient pas assez piquans pour aller vous blesser jusques au fond du cœur, & pour y exciter des orages, qui y avoient été jusqu'alors tout à fait inconnus. Je croyois aussi que les quatre mots que je vous avois dit dans mes deux Lettres pouvoient tout au plus m'attirer quelque legere correction, & telle qu'un homme venerable comme vous est en droit de la faire à un jeune homme comme *Chirac*. Je m'imaginois enfin, que quand vous m'auriés crû capable de vous dire toutes les pauvretés, & toutes les impertinences de la Lettre de Monsieur *Julien*, la precaution de la faire paroître sous le nom emprunté d'un jeune Docteur, vous devoit être un bon garant de la consideration que je faisois de vos qualités personnelles. Qu'elle apparence, que je voulusse éterniser la memoire de vos défauts, puis qu'ils ne paroissoient dans cette Lettre, que sous l'enveloppe des Figures, & qu'on ne pouvoit vous les imputer, qu'en tirant malignement le voile qui les cachoit, & en donnant aux expressions toute autre signification, que celle qui se presentoit naturellement à l'esprit? Ne deviés-vous pas comprendre, qu'une piece de si mauvais Aloy, frapée au Coin de Monsieur *Julien*, nouveau venu dans la republique des Lettres, seroit bien-tôt au billon, & que n'ayant pas été souscrite par un homme de quelque caractere, elle deviendroit bien-tôt le rebut des Librairies. Toutes ces réflexions ne devoient elles pas vous faire changer, si non le dessein de m'accabler d'injures grossieres, du moins celuy de les autoriser par vôtre souscription. Le nom de quelque personne un peu plus mal élevée que vous n'auroit-il pas mieux été à la tête de l'outrageante declamation du R. P. G * * *? Quand on y verra ce nom illustre; qu'on sçaura que Monsieur *Vieussens* souverain Dictateur de

la Medecine de Montpelier, grand Auteur *In folio*, & *In quartò*, Pensionnaire du Roy pour faire des découvertes, cy-devant Medecin de S. A. R. feu Mademoiselle, Medecin né de tous les Malades de Montpelier, Pensionaire de la Ville pour l'Hôtel-Dieu, aux conditions de n'en voir jamais les Malades, Professeur *In Voto* depuis si long-temps, Intendant des Bains de Balaruc, Inventeur Titulaire de toutes les découvertes de la Republique des Lettres. Quand on sçaura, dis-je, qu'un tel homme a avoüé une piece aussi desavantageuse pour moy que l'est celle du R. P. G***, ne luy donnera-t'on pas toute créance, & sur ce pied là ne seray-je pas regardé par la posterité comme une tête verte, comme un franc jeune homme, fougeux & emporté jusques à la rage; jaloux & & envieux par excez, petit dans ses ouvrages, compilateur & plagiaire jusques à l'impudence? Le nom d'un Auteur de cette trempe à la tête de cette exterminante declamation, ne luy sera-il pas comme un rampart impenetrable aux mites, insectes si dangereux pour les bons Livres. Enfin cette piece peut-elle perir en compagnie d'un amas de tant de belles découvertes qui feront l'admiration de nos jours, & celle des siecles à venir. En bonne conscience Monsieur, l'avés-vous pû faire? Avés vous pû former & executer autant qu'il a dépendu de vous, le dessein de me perdre de réputation dans toute l'Europe? Est-ce par un mouvement de cette charité, qui a été violée en vôtre personne, que vous me donnés au public, comme le plus emporté, le plus envieux & le plus impertinent de tous les mortels? Oseriés vous rapporter à quelque inspiration d'en haut la terrible pensée de me denigrer dans le monde? Et Monsieur *Julien* pour n'avoir pas suivy les Loix rigoureuses de la charité chrêtienne, où plûtôt ce jeune Professeur avec ses pauvretés, avec ses minuties, ses impertinences,

étoit-il pour un homme si prés de la caducité, un exemple à suivre, & à luy faire oublier les regles qu'il étoit en possession de pratiquer depuis si long-temps? Tout ce que je puis bien vous asseurer, c'est qu'une personne de vôtre âge, que j'honnore dans le fonds à travers toutes nos disputes, & à la conduite duquel je voudrois me conformer en toute autre occasion, ne m'autorisera pas à luy rendre coup pour coup, injure pour injure. Il ne tiendra pas aussi à moy, que Monsieur *Julien* qui a été fort mal traité en ma personne, n'en demeure comme moy dans les termes de la moderation la plus exacte, qu'il n'abandonne cette mauvaise declamation du R. P. G *** à son mauvais sort, qu'il ne la méprise autant qu'elle le merite.

Mais si je vous quitte la partie du côté des injures; si je vous regarde vous & vôtre Avocat comme plus habiles en l'Art d'en vomir des plus grossieres; si vous sçavés mieux que moy traiter à crû un homme d'impertinent, de fou, d'enragé, d'envieux, d'orgueilleux, de petit esprit; il faut me dedommager sur quelque autre chose; il faut me permettre de vous dire fort naturellement mes pensées sur la Preface qui precede ces beaux vers à ma loüange, que le R. P. G *** a pris la peine de composer. Il faut me laisser la liberté de vous dire la verité sur vos pretenduës decouvertes, & sur les miennes; que je vous ayde à rendre meprisables mes Incubes, mes Cheveux, & tout ce que j'ay écrit jusques icy; Il faut entendre patiemment mes raisons, il faut me laisser badiner à mon aise, & ne pas se choquer de mes pauvretés, *je ne mordray que petitement*. Au reste je n'auray garde de toucher à vôtre conscience je vous le promets; je la connois trop delicate pour la raillerie. S'il m'en échape quelqu'une ajoûtés à toutes mes autres qualités celle de menteur insigne.

XLVII Ce n'eſt pas qu'il ne ſe preſente d'abord une belle occaſion de faire valoir vôtre modeſtie aux prémieres lignes de vôtre Préface, où vous aprenés de nouveau au Public que vous étés penſionaire du Roy pour faire des découvertes en Médecine. Mr. *Julien* ne manqueroit pas de rélever, qu'il n'y a que cinq mois que vous l'avés ſignifié à toute l'Europe. Mais il ſe raviſera ſans doute, lors qu'il lira la page 14. de la défenſe du R. P. G ***. Où il dit qu'à la verité, *quand vous étes content de vos études vous le témoignés dans l'occaſion à vos amis ſans conſequence, que vous avés du plaiſir, lorſque vous recevés des Lettres d'approbation, que vous en faites part à vos amis.* En effet, pourquoy ne témoigneriés-vous pas auſſi vôtre contentement ſur vôtre Penſion, & puiſque c'eſt pour vous un plaiſir de faire part à vos amis des Letres d'approbation qui vous viennent de toutes parts; pourquoy n'en prendriés-vous pas à dire à tout le monde que vous étes Penſionaire du Roy? Peut-on tanſer de vanité, une conduite qui n'eſt animée que par le ſeul motif de ſe donner du plaiſir, & de flater ſon amour propre? Qu'elle apparence?

Mais briſons la, & faiſons quelques legéres reflexions ſur ce que vous dites dans la ſuite de vôtre Préface, en attendant de répondre à loiſir à toutes vos récriminations & à vos deux ſçavantes differtatations. Vous me portés trop de coups pour les rabatre tout à la fois; mon eſprit à beſoin de temps pour cela, il eſt lourd & peſant, il faut beaucoup le ſecoüer pour le mettre en action. Trop heureux, ſi l'on en tiroit quelque choſe de ſoûfrable, & s'il n'enfantoit aprés tout cela des impertinences? Mais que faire? Tout le monde n'eſt pas également bien partagé de ce côté là. Je ſuis cinq mois à vous attaquer, & vous vous défendés en trois ſemmaines. Tout coule de ſource chez vous; chez moy il faut

creuſer dans des Rochers arides pour y troûver quelque vene perduë. Prenés-moy comme je ſuis, puiſque vous ne pouvés me rendre meilleur. Je vous plains d'avoir à faire à un homme lent & pareſſeux, il vous ennuyera d'exercer de nouveau vôtre ſtile contre mes pauvretés, quelques proteſtations que vous faſſiés de ne vouloir plus y revenir : mais faut-il bien que vous preniés quelque relâche aprés une victoire qui vous a coûté ſi cher : Elle eſt d'une nature a mériter que vous en goûtiés le plaiſir ſans diſtraction. Le temps que vous employériés a écrire vous l'employerés à recevoir les congratulations qui vous reviendront de toutes parts; à répandre vôtre cœur avec vos amis; à partager vôtre joye avec ceux qui ont partagé avec vous les peines & les fatigues du combat. Où ſi vous le jugés à propos, a finir cette prodigieuſe hiſtoire de maladies dont j'ay malheureuſement interrompû la compoſition, & aprés laquelle je ſoûpire avec autant & plus d'ardeur que les autres ; ou méme ſi vous y ſentés plus d'atrait, à ramaſſer les Eloges que tant d'habiles gens vous ont donné à l'envi, pour en faire un Corps & les conſacrer par l'impreſſion à la poſterité. Je vous conſeille au reſte de vous en tenir à ce dernier party, pour ſoûtenir toûjours vôtre Caractere & faire valoir le talent particulier que vous avez reçû de faire des Livres ſans vous donner la peine d'y travailler.

Soûfrirés-vous donc Monſieur, qu'un jeune Profeſſeur oſe vous dire deux mots ſans s'écarter du reſpect qu'il doit à vôtre venerable decrepitude ? Les petits *Incubes*, les petits *Cheveux* avec leur mépriſable figure d'in 12. oſeront-ils aborder la trés-indecrotable Seigneurie de vos *In folio*. Car enfin, un Auteur de vôtre corpulence eſt un terrible animal, & il n'apartient pas à tout reptile de l'aborder ſans précaution. Si je le puis faire ſans riſque, je vous avoüeray ingenument ma ſurpriſe lors que j'ay lû l'en-

 droit de vôtre Preface, où vous exposés encore une fois sans vous en lasser, par qu'elle occasion vous étés venû à rechecher la nature des parties qui composent le sang. *Cét Ouvrage*, dites-vous, parlant de cette prodigieuse histoire des maladies, *étant fort avancé & en état d'être fini, je l'examinay si serieusement il y a trois ans, que j'y reconnus plusieurs fautes trés-conderables qui me parurent provenir pour la plûpart du peu de connoissance que j'avois de la nature & des propriétés du sang. Mon défaut d'experience en ce point fit* &c. Cét aveu me paroît singulier. Quoy Monsieur, un Medecin, un Auteur de vôtre âge a pû se résoudre à travailler à une Histoire des Maladies, & en déduire les causes & les simptômes sans aucune connoissance de la nature du sang? Cét homme, qui veût être vieux malgré la nature, qui regarde la jeunesse comme un vice à reprocher, redeviendra enfant? Il se résoûdra à jetter de nouveaux fondemens de ce prodigieux édifice, dont-il regale les yeux de tant d'habiles gens? Toutes ces causes des maladies, toutes ces belles raisons méchaniques n'auront été que des songes creux, & il faudra rebâtir de neuf tout ce qu'il a fait jusques icy? Cette peripneumonie dont on nous étourdit depuis six ans, sera encore rémise sur le métier, & nous aurons le chagrin de la voir aller ainsi que toutes les autres pieces de ce corps monstreux en fumée? Il faut faire joüer à la place de tant de faux raisonnemens, ces proportions si heureusement découvertes? Il faut que cet acide inconnû à tous les siécles précedens joüe son rôle? Il faut en déduire les bons & les mauvais effets dans le corps, & faire regner cela dans toutes les maladies? Ce n'est pas une petite affaire, lors qu'on n'a devant soy personne qu'on puisse suivre? Mais dans le fonds nous n'avons pas tant à nous plaîndre du malheur que vous avés eu de bâtir sur le sable:

cette grande facilité de genie à dequoy nous consoler. Il est a croire qu'un bâtiment, que vous aviés élevé sans fondements, & qu'il faloit épauler tous les jours croîtra à veüe d'œil, aprés en avoir jetté d'inébranlables.

Qui ne seroit aussi surpris, Monsieur, qu'un homme qui n'a eu qu'une connoissance tres mediocre de la nature du sang, ait pû faire depuis trente ans des cures si extraordinaires, & se rendre si recommandable dans la Pratique de la Medecine ? Que sera-ce quand il connoîtra le sang & ses parties avec toute l'exactitude dont-il les connoît aujourd'huy. Que sera-ce quand il viendra la balance à la main chez les Malades, qu'il suppleera, ce qui manque aux principes jusques à un quart de grain, qu'il en ôtera le superflu ? Que vous allés nous faire voir du païs, Monsieur, à tous tant que nous sommes, qui nous mêlons de Medecine ? Qu'elle surprise pour nous de voir entrer des Cornuës & des Alembics dans la chambre des Malades, d'y voir distiller leur sang, d'en voir tirer les principes, de les voir calculer jusques à un quart de grain, enfin de voir reduire toutes les Loix établies pour la guerison des Maladies, aux seules regles de l'addittion, & soustrattion Arithmetique ?

Et toutes ces importantes découvertes ne sont que le fruit du travail d'une année ? Et vous avés pû penser & trouver cela depuis le mois de Novembre de l'année derniere jusques au mois de Mars suivant ? Qu'elle facilité de genie ? Et les deux années precedentes que vous avés employé à la seule distillation du sang, ne vous ont-elles rien produit ? N'auriés vous travaillé, que pour n'en retirer que les quatre principes ordinaires ? Trois jours suffisent pour cela, sur tout, à un homme consommé en Chymie ? Où sont donc ces belles découvertes que vous avez fait sur la nature, & les proprietés des principes du sang ? Voudriés vous en priver le Public ? Et toutes vos observations

ſervations ſe reduiront elles au mélange des parties du ſang avec differens corps ; qu'à leur faire verdir le Syrop Violat, & ma teinture de Mauves, qu'à precipiter la diſſolution du Sublimé corroſif, qu'à les faire fermenter avec des acides ? Voila qui eſt ſans-doute bien grand & fort nouveau ! Car qui s'aviſa jamais de mettre les principes du ſang à de telles épreuves ? Qui fut plus habile que vous à rejoüir les yeux par le bizarre changement des couleurs ? Mais enfin deux années n'ont pas été employées à ce petit manege ? Il n'eſt pas que vous n'ayés fait des obſervations plus conſiderables ſur la nature & les proprietez des Parties elementaires du ſang ? Que je ſuis curieux de les ſçavoir ! Je ſçay bien que vous ne me devés pas cette ſatisfaction : Mais enfin voudriés vous priver le Public, pour lequel vous travaillés ſi utilement, de tout ce que vous avés decouvert de nouveau. Je vois bien que cela n'eſt pas encore meur, & que ce ſont des Diamans ; qui ne doivent briller, que dans cette tres deſirée Hiſtoire des Maladies. Sans mentir il y aura plaiſir d'y voir joüer ce ſel qui verdit la teinture de Mauves, & qui precipite le Sublimé corroſif ; cet huile inflammable de la couleur, & de la conſiſtance de la bile, d'y voir fermenter ces actes avec cet acide tiré par le bol ? Quel malheur pour moy de n'avoir pas l'honneur de vos bonnes graces, & le même avantage que mon Elevé, & tant d'autres habiles gens, pour qui ſans-doute tous ces Treſors ne ſont pas cachés, & qui vont ſous vos Auſpices ſe ſignaler dans la gueriſon des Maladies ? C'eſt un vilain meuble qu'une grande jeuneſſe, & une tête comme la mienne n'eſt guere propre à faire fortune dans le monde : elle eſt un peu trop alerte. Je comprens qu'un peu de retenuë ſied bien à un jeune-homme, & que j'aurois mieux fait de baiſſer pavillon devant cet Inventeur de

nouveaux mondes. Les plus courtes folies sont les meilleures.

Mais il faut que jeunesse passe. La Pierre en est jettée: il n'y n'y a pas moyen de reculer: l'écart que nous avons fait est trop grand pour meriter que vous nous le pardonniés. Continuons donc nos réflexions, & prenant un ton serieux, disons que Monsieur *Vieussens* répond bien mal à l'honneur que nôtre corps luy fit d'assister à ses experiences, qu'il en parle peu honnêtement, & peu conformément à la verité. Quoy Monsieur vous regardés à part vous vos experiences comme peu certaines, & vous faités ce tort à une Compagnie si éclairée de croire qu'elle les a approuvées? Vous allés jusques à le publier? Vous n'aurés eu d'autre d'autre dessein que de surprendre son approbation, que de luy faire illusion & vous y aurés réussi? Tant de beaux genies qui connoissent si bien la nature auront donné dans le piege, que Monsieur *Vieussens* leur aura tendu? Cela n'est pas croyable? Vous ne l'avés pas crû, & vous ne le croyés pas encore vous même? Mais vous avés voulû le faire croire au Public, & vous donner du relief au dépens de vos Maîtres, en faisant un parallele odieux de l'esprit & du discernement d'une celebre Compagnie qui approuve, & qui admire vos experiences, avec le vôtre qui les desapprouve en secret. En verité Monsieur, c'est vous donner des airs qui ne vous conviennent pas trop. Rentrés en vous même Monsieur, vous sçavés *à qui vous devez ce que vous étes, reconnoissez & reverez toûjours cette source, & si vous ne pouvez y rien faire remonter, ne creusez point des canaux soûterrains pour detourner furtivem nt sur vos terres une partie de ses Eaux; car ce seroit là une étrange reconnoissance de vôtre part.* Mais pour revenir de quel front osez-vous avancer à la face de toute une Ville pleinement

instruite des faits, que vos experiences ont été generalement approuvées dans cette fameuse assemblée dont vous parlés ? Vos meilleurs amis ne les ont-ils pas trouvées peu exactes. Monsieur *Bezac*, n'a-t'il pas formé des difficultez sur la plupart de vos experiences ? Ne vous en ay-je pas fait moy-même ? M'avez vous fait l'honneur d'y répondre ? Ne vous ay-je pas objecté diverses choses sur vôtre esprit naturel & artificiel, sur vôtre huile & sur vos proportions ? Et le réfus outrageant que vous me fités de répondre à mes objections, ne combla-il pas la mesure des mécontentemens que vous m'aviés donnez ? Ne m'obligea-t-il pas à reclamer en presence de cette grande Assemblée, la pitoyable invention de tirer l'acide du sel fixe du sang, que je n'avois aucun dessein de vous disputer lors que j'y entray ? D'ou vient que vous omettez toutes ces circonstances ? Me sera-il permis de faire des jugemens ? (Vous n'étes pas assez stupide pour ne comprendre pas que nôtre Compagnie n'a pû approuver vos experiences sans commettre sa dignité.) Ne seroit-ce pas pour vous venger du juste réfus qu'elle vous a fait de cette approbation, que vous vous étes vanté de l'avoir obtenuë ? Si cela est je ne reconnois plus Monsieur *Vieussens* dans le Portrait que Monsieur *Julien* nous en a donné ? Comment en effet ajuster cette grande delicatesse de conscience, qu'il vous attribuë avec le procedé d'un homme qui se venge, & qui pour se venger fletrit un Corps Illustre, en luy faisant autoriser des pauvretés ? Si cela n'est pas, expliqués nous donc les veritables motifs de vôtre mauvaise foy, & de vôtre peu de sincerité ? Mais c'est trop vous en demander, il y a de l'indiscretion à pretendre que vous nous devoiliés des Mysteres si propres à vous faire rougir ? Dités-nous seulement s'il vous paroit qu'il soit permis de cacher ainsi la verité ? Mais ç'en est trop, & je vous avois

promis de ne pas vous mettre des nouveaux scrupules sur la conscience.

Puisque nous sommes sur ce chapitre, vous aurés s'il vous plaît la patience d'essuyer ici un petit reproche. Vous vous plaignés de ce que j'écris de gayeté de cœur des lettres injurieuses contre vous? Que n'instruisés-vous auparavant le public de vos manieres peu honnêtes à mon égard ? Du refus outrageant que vous me fîtes de répondre aux objections que je vous proposois honnêtement, & que vous distinguates un Professeur en place dans une compagnie tres-celebre, par un feint mépris, tandis que vous repondiés gracieusement au moindre Ecolier ? Que n'expliqués-vous bien à tout le monde qu'un refus aussi désobligeant que le vôtre me fit éclater, & m'obligea de reclamer une invention sur laquelle vous fondiés tous les applaudissemens qui devoient vous revenir de vôtre burlesque demonstration ? Que n'ajoûtés-vous à tout cela les divers tours que vous m'aviés joué avant cet outrageant refus ? Pourquoy cachés-vous les diverses démarches que j'avois fait long-temps auparavant pour n'en pas venir à une rupture ouverte avec vous ? Pourquoy taire les instances que je vous fis faire par vôtre Gendre de ne rien écrire sur l'extraction de l'Acide du Sang, qu'aprés ce qui s'étoit passé dans l'amphiteatre je ne pourrois en honneur vous voir debiter dans le monde pour l'Inventeur de cette maniere de le tirer, sans prendre les armes contre vous ? Pourquoy avez vous meprisé ces avis ? Pourquoy avez vous couvert vos marches, & fait rouler clandestinement dans toute l'Europe une Lettre manuscrite, dans laquelle vous vous donniez l'honneur de ma decouverte? Ay-je pû moins faire que de reclamer mon bien injustement usurpé? Et si dans les deux Lettres que j'ay écrit pour justifier mon droit, j'ay parlé naturellement de vôtre

invasion, si je vous ay traité de Plagiaire, & de Plagiaire d'habitude, ne m'en avés vous pas donné le sujet ? Peut-on pousser la jalousie plus loin que vous l'avés poussée à mon égard ? Il faudra enfin par force devoiler toutes uos Manœuvres, & declaror nettement les veritables raisons qui m'ont obligé d'en user avec vous comme j'ay fait? Ostés vous de l'esprit une fois pour toutes, que ce soit pour vous croiser dans le chemin de la gloire. Outre que je ne suis pas capable de sentimens si bas; ce n'étoit pas icy la peine de vous croiser. Il est visible qu'une decouverte aussi frivole, que celle dont il s'agit, ne pouvoit vous faire aucun honneur. Je vous le dis Monsieur avec tout ce qu'il y a d'habiles gens, cet esprit acide que vous avés tiré du sel fixe du sang, est un beau rien, qui n'a pas même les apparences de quelque chose d'utile. Et si vous n'aviés prouvé la solidité de vôtre genie qu'en donnant cours à des nouveautez si méprisables, vous meriteriés à juste titre d'être regardé comme un jeune homme, & tel que vous vous voudriés me faire passer dans l'esprit du monde. Je pourrois vous ceder la gloire de cette invention sans pretendre que vous m'en eussiez grande obligation: Vous voyez le peu de cas que j'en ay fait, quoy que j'aye pris à tache de vous prouver qu'elle m'appartenoit, & que cela me mit ce semble dans un interest réel de la faire valoir au delà de son juste prix. Ce n'a été donc icy qu'une occasion que j'ay pris pour vous faire sentir vôtre mauvais procedé, & vous faire comprendre que ce jeune homme, ce jeune Professeur; C'est ainsi que vous m'appellez, est un homme qui pour n'avoir pas l'honneur de vous plaire, n'en merite pas moins d'être menagé, & d'être traité avec tous les égards qui sont dûs à un homme qui avec des talens fort mediocres n'a pas laissé de s'acquerir quelque nom, &

quelque eſtime parmy les honnêtes gens. Mais ce n'eſt pas encore icy le lieu d'expoſer toutes les raiſons que j'ay eu de vous déclarer la Guerre.

Changeons de notte & finiſſons cette Lettre par ces mots de vôtre Preface. *Je n'eus pas plûtôt fait part*, dites-vous, *de mon travail ſur cette liqueur aux Sçavans, qu'il plût à un jeune Profeſſeur de Medecine de cette Ville, de prendre delà occaſion de marquer ſa mauvaiſe humeur envers moy, il a écrit & fait imprimer trois Lettres contre moy les plus outrageantes qu'on puiſſe écrire contre un Homme qui eſt* Auteur *comme on ſçait que je le ſuis &c.* Ce jeune Profeſſeur n'a-t'il pas grand tort de ſe recrier contre Monſieur *Vieuſſens*, n'eſt-il pas bien incivil de reclamer ainſi ſon bien uſurpé & de le pourſuivre devant les Tribunaux de la Republique des Lettres? Quoy les petits *Incubes*, les petits *Cheveux*, ſauter ainſi au colet de ces formidables *In Folio*; les déchirer à belles dents ſans aucun reſpect pour leur antique figure ? Un jeune Profeſſeur écrire contre un vieux Auteur, contre un Auteur déclaré, contre un Auteur *Per omnes caſus*, *In Folio*, *In quartò* & nouvellement *In Octavo*. Enfin écrire contre nn Auteur ? O temps ! O mœurs ! Violer ainſi le Sacré caractere d'Autheur ? N'eſt-ce pas là la plus haute de toutes les temerités ? Se peut-il qn'un Profeſſeur pleinément inſtruit de toutes les pratiques de la Republique des lettres, oſe s'élever contre l'Inventeur de la *Neurographie* de Meſſieurs *Silveſtre* & *Chirac*, des *principes prochains & éloignés des mixtes* de Monſieur *Regis*? Contre l'Inventeur du Traité de la *Fermentation* de Monſieur *Bayle*, de *la proportion de quantité* des principes du Sang de Meſſieurs *Fabre* & *Malſac*: Enfin *de la maniere de tirer l'Acide du ſel fixe du Sang de* Monſieur *Chirac* ? Oſer toucher à ces Sacres dépots du Tem-